

sommaire

Biographie 2

Entretien avec l'auteur 4

Les livres 16

La langue en partage 16

La belle lisse poire du prince de Motordu 20

Motordu papa 21

Les tables de la fontaine 23

Drôles de dessins 26

Le monstre poilu 28

Rendez-moi mes poux ! 32

Moi, ma grand-mère... 34

Le souffle de l'aventure 36

Motordu pelote d'avion 38

Motordu fait du saut exquis 40

Les ressources pédagogiques 43

Cycle 2

Rendez-moi mes poux ! 44

Le monstre poilu 50

Cycle 3

La belle lisse poire du prince de Motordu 56

Les tables de la fontaine 61

Retrouvez toutes les activités pédagogiques
de ce guide sur cercle-enseignement.com/pef

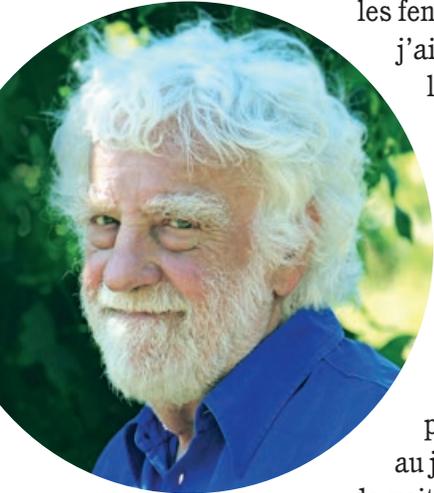
« Je suis né en 1939, à Aramon, près d'Avignon, entre le chant des cigales et celui des sirènes. Premières années de survie, entre bombardements et patrouilles ennemies, dans l'école de mes parents instituteurs. Plus tard, depuis les fenêtres de différents logements de fonction, j'ai pu observer, d'une région de France à l'autre, le petit peuple des enfants plongé dans les rudes tâches des récrés. Lycéen atteint de redoublement chronique, incapable de dépasser la propédeutique lettres, je trace mes premiers dessins d'humour. Ce qui me vaut d'être déclaré fou et m'évite ainsi de partir pour la guerre d'Algérie.

“L'usage du monde”, cher à Montaigne puis à Nicolas Bouvier, me conduit ensuite au journalisme, à la photographie, aux essais de voitures de course et aux cosmétiques pour dames pendant une vingtaine d'années.

Mon premier livre, *Moi, ma grand-mère...*, n'en est pas vraiment un. Juste un cadeau pour celle qui m'offrit mes premières tartines de beurre avec de petits morceaux de chocolat dessus après les disettes de la guerre.

Deux ans plus tard naît Motordu, en souvenir d'un premier jeu de mots... à l'entrée de la cour d'école de mes 8 ans. Cent cinquante livres ont suivi. Mes lecteurs, de 6 à 12 ans, aussi... Grâce à eux, j'ai découvert les enfances du monde, de Djibouti à Philadelphie et de Gennevilliers à Pithiviers.

Pour leur tenir encore la main, j'écris des livres pour grands sans autres images que celles des mots, qu'il s'agisse de romans ou de poésies. Je vis sur la rive de l'Orne, en Normandie. Geneviève, mon épouse, s'occupe de la couleur de mes albums.



Grâce à elle, je peux continuer à galoper sur le papier en bon vieux « cheval de trait » que je suis. Toujours dans la Lune ou les nuages, je reste l'enfant qui voulait être aviateur. J'ai même construit, pour mes petits-fils, la réplique de l'avion de Saint-Exupéry. Ils sont désormais trop grands pour y prendre place...
Veillons donc à donner à nos rêves l'immensité du ciel!

PRIX pour l'ensemble de son œuvre

1986
IBBY Honour Book

1981
Prix Bernard Verseele

1983

1989
Pef est ambassadeur permanent de la ville de Trois-Rivières, capitale nationale de poésie du Québec.
Prix de la Ville de Paris

1991
Le grand prix spécial Sorcières

2017
Prix Joël Sadeler



AUX ORIGINES : LECTURES, ÉCRITURE ET DESSIN

> Pef, vous êtes l'auteur et l'illustrateur d'une œuvre de près de cent cinquante ouvrages, lue par des millions de lecteurs, dont les premiers sont désormais parents et font lire vos livres, en particulier *La belle lisse poire du prince de Motordu*, à leurs propres enfants. Vous souvenez-vous du véritable point de départ, quand tout a véritablement commencé ?

Mes parents étaient instituteurs, nous habitons un logement de fonction attenant à l'école, à Aramon, près d'Avignon. À l'époque, il n'y avait pas encore de maternelle, alors on m'avait mis dans la classe de mon père. Tout comme Marcel Pagnol, j'ai appris à lire rien qu'en écoutant les leçons de mon père destinées à ses élèves plus âgés que moi. Mais lorsque ce fut mon tour d'apprendre à écrire, et que, pour la première fois, j'ai trempé ma plume dans

Pef dans les bras de sa grand-mère en 1939

Pef à l'âge de deux ans

l'encre bleue et attaché un u à un o pour former le son « ou », je me suis écrié « ouuuh-ouuuh ». J'avais soudain pris conscience du pouvoir extraordinaire de l'écriture : la petite ficelle bleue traçant les lettres ferait venir à moi tous les loups du monde. Ce fut là le grand départ.

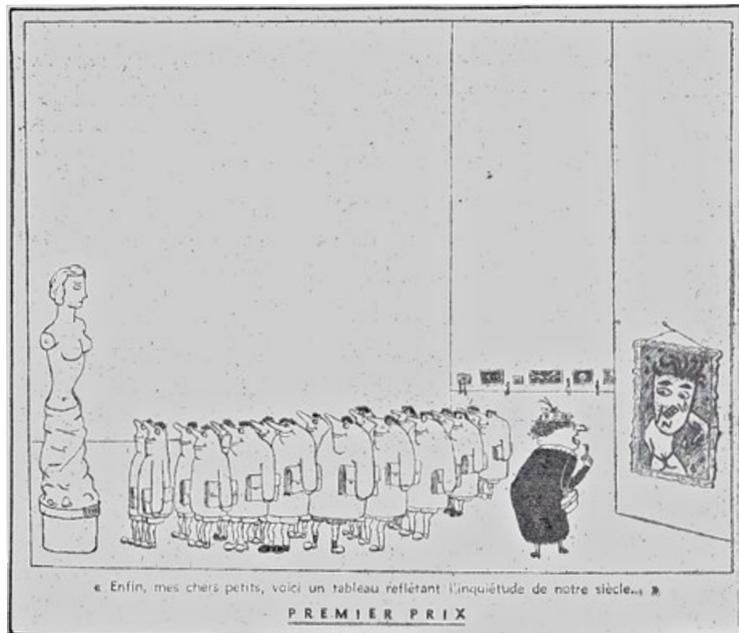
> Et le dessin ?

C'est venu plus tard, en « vélodidacte », car en autodidacte, c'eût été trop rapide. J'ai redoublé ma terminale et le cours de philo était une vraie torture, je m'y ennuyais terriblement. Je dessinais pour tuer le temps. À la même époque, j'avais découvert, chez le coiffeur, les magazines *Le Hérisson* et *Marius*, imprimés respectivement sur du papier vert et du papier rose, remplis de blagues, de dessins humoristiques, en particulier ceux de Dubout, qui avaient cette dinguerie généralisée, avec ces foules, cette accumulation, ces grosses dames. Et chez un copain, dont le père était abonné à *Paris Match*, je suis tombé sur les dessins de Bosc et de Chaval



En classe de 4^e, Pef est au milieu et sourit, les bras croisés

Premier prix
du concours
de la revue
*L'Éducation
nationale*



en 3^e de couverture. C'était d'une telle limpidité dans le trait, dans le gag, dans la signification : une vraie révélation. Ne restait plus qu'à trouver le déclencheur, ce fut un concours de dessin de la revue *L'Éducation nationale*, auquel j'ai participé, en cours de philo, bien caché derrière l'immense carrure d'un camarade champion de rugby. Ironie du sort, c'est dans ce même cours que le proviseur est venu annoncer que j'avais gagné le premier prix de ce concours national. Pour moi qui avais de mauvaises notes en dessin à l'école (il faut dire que lorsqu'on me demandait de dessiner un berger, je me contentais de figurer un feu avec une flèche indiquant « le berger est derrière » !), ce fut un extraordinaire encouragement. Et j'ai continué, je suis devenu moi-même dessinateur de presse, mais aussi journaliste et photographe.

> On sait par vos *Petit éloge de la lecture* et *Petit éloge de lecteurs* (Folio) que les livres sont vos fidèles compagnons. En tant que fils d'enseignants vous avez sans doute eu accès aux livres très jeune. Quel souvenir gardez-vous de ces lectures d'enfance ?

Pour moi, la référence « primale », ce sont mes souvenirs de lecture dans une classe désaffectée de l'école. Cette classe inutilisée depuis des années est envahie par la poussière, matérialisée en cristaux par les rayons du soleil du Midi. Je m'y rends chaque jeudi, jour de fermeture de l'école à l'époque, pour y retrouver des livres comme on retrouve des amis. Partout, en désordre, reposent ces gros livres de prix à la couverture rouge de l'éditeur Hetzel ou d'autres.

L'objet, déjà, est magnifique. Ce sont des livres « coffres ». Quand on ouvre la couverture, vaste et lourde, on a l'impression d'ouvrir la porte des rêves. Allongé par terre, mon ventre contre le plancher chaud, j'explore les vieilles gravures, sans couleur, mais c'est une écriture graphique que je lis, car les textes, eux, me sont encore inaccessibles. Les forêts profondes, les divers monstres de ces vastes images engloutissent le petit gosse que je suis.

Un livre, plus particulièrement, m'a marqué, sans que je n'en sache jamais ni l'auteur, ni le titre, ni même l'histoire, simplement qu'il avait pour sujet la conquête de l'Ouest. Sur une double page, un train, formant une diagonale, est attaqué par des bandits, tandis qu'un troupeau de bisons passe devant la locomotive. Au loin j'observais des montagnes – les Rocheuses –, et de petits personnages, comme des insectes – les Indiens. J'entendais les sabots des chevaux, les coups de feu, et, pour avoir vécu la guerre, les détonations que suggérait la fumée. La littérature dessinée est une vraie écriture, mais c'est une écriture sauvage.

Les albums du Père Castor m'ont également nourri et fortement marqué, moins pour leurs histoires que je trouvais très didactiques,



1944, premiers pas au théâtre

Ci-contre en haut, dessin pour *Tristan et Yseult* mis en scène par son père, Élie Ferrier, ami de Jean Vilar.

que pour certaines images, celle de Frou le lièvre qui se dresse sur ses pattes arrière en attendant sa bien-aimée, ou celle de la main de Cigalou proche de se poser sur la vipère, c'est comme si j'avais lu un très beau texte.

Un hiver, le premier hiver de paix après la guerre, toujours dans le Midi, je devais avoir six ans, il est tombé une épaisseur de neige exceptionnelle. Au matin, mon frère aîné m'a réveillé et nous sommes partis tous les deux, en pyjama et en chaus-

sons, découvrir la neige que je voyais pour la première fois. Je marchais dans les traces de mon frère, ce dont j'étais très fier. Mais au bout d'un quart d'heure, mes chaussons aux pauvres semelles de carton se sont complètement délités. Je n'avais plus rien aux pieds mais je laissais des traces bleues, j'ai alors crié à mon frère : « Regarde, on est dans le livre de Michka ! » J'étais, littéralement, dans l'album et les images de Feodor Rojankovsky.

> Et ensuite ?

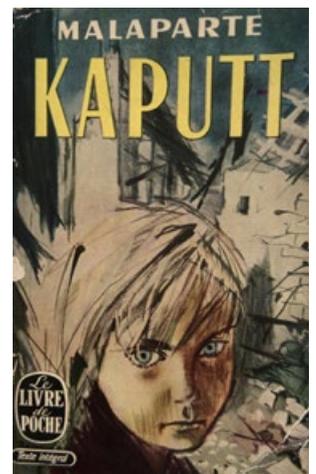
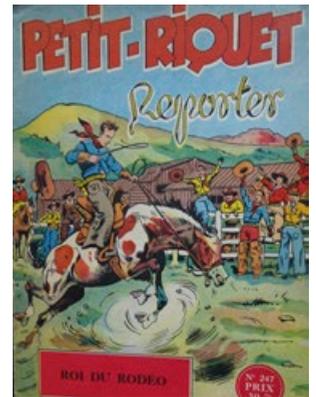
Très vite, j'ai rompu le fil de la littérature pour la jeunesse. Mon père avait été détaché de l'Éducation nationale auprès de la Ligue de l'enseignement pour remonter le théâtre amateur avec Pierre-Jakez Hélias. C'était un proche de Jean Vilar. Dans la bibliothèque paternelle, il n'y avait que du théâtre. Dès neuf ou dix ans, j'ai lu *Andromaque*, *Bérénice*, et j'ai été conquis par la musique de la langue, celle des alexandrins, cette façon de respirer, ces rimes, toute cette mécanique de la langue. Au bout d'un moment, j'ai épuisé le répertoire de mon père.

C'est alors qu'il est arrivé une chose extraordinaire : l'apparition, dans la devanture d'une librairie, de couvertures de livres aussi colorées, aussi attirantes que les affiches de cinéma. Très vite, tout ce qui avait précédé en matière de lecture s'est brutalement tari : n'existait plus pour moi que cette collection dite... de poche, avec ces nouveaux titres chaque semaine, dont le coût, 150 francs, correspondait exactement au montant de mon argent de poche hebdomadaire. Tous ces titres forment la pierre angulaire de mes lectures : Camus, Malraux, Steinbeck, Malaparte, Mac Orlan... Le Livre de Poche a fonctionné sur moi comme un aspirateur à lecture.

AU CŒUR DE LA CRÉATION

> Après une carrière dans la presse, comment avez-vous retrouvé la littérature pour la jeunesse ?

En tant que père de famille, par les albums que j'ai lus à mes enfants, alors que la littérature pour la jeunesse était en train de connaître ce développement fulgurant après la création de L'École des loisirs puis de Gallimard Jeunesse. Grâce à Maurice Sendak, Tomi Ungerer, Binette Schroeder et tant d'autres, j'ai retrouvé la même émotion que celle où m'avaient plongé, tout gosse, mes gravures d'Indiens. Tout semblait possible. Lorsque je me suis lancé dans



mon premier album, *Moi, ma grand-mère...* (1978), j'avais déjà fait un peu de bande dessinée pour le magazine *Francs-Jeux* pour lequel je travaillais, mais je me sentais à l'étroit dans ce langage fait de cases et de bulles. J'ai donc réalisé un album avec des images à bord vif, sans cadre, qui fonctionnait en quelque sorte avec une case par page. C'était un cadeau pour ma grand-mère. Je savais que ce serait un livre pour enfants, mais c'était d'abord un hommage à celle qui m'avait tant apporté – en plus des tartines au beurre et au chocolat cassé en petits morceaux !

> Deux ans plus tard apparaît celui qui deviendra l'un des plus grands héros de livres pour enfants, le prince de Motordu. Comment est né ce personnage ?

Nous l'avons créé ensemble, avec ma femme Geneviève, qui est peintre et a travaillé pour le théâtre amateur comme costumière. Elle a littéralement habillé mon dessin, inventé la chemise verte



à pois noirs du prince de Motordu tandis que je lui dessinais une ficelle pour tenir son pantalon. Nous formons tous les deux une équipe, et nous travaillons ensemble à l'atelier. Pour chaque livre, nous avons des discussions préalables. Parfois, sa mise en couleurs intervient à partir de mes traits au noir, avec des encres transparentes. D'autres fois, son intervention est plus décisive, comme pour *Tant que je serai là...* (2017), sur un texte de notre fille Elsa Ferrier pour lequel Geneviève a d'abord travaillé à la peinture acrylique sur mon crayonné avant que je ne redessine mes traits au fusain. Au sens cinématographique du terme, elle est la directrice de la photo, elle choisit les éclairages, les couleurs, les ambiances en fonction



des histoires, comme moi je recrute mes personnages sur casting à partir de mes essais de dessin. C'est parfait !

L'atelier
en Normandie

> Concrètement, comment dessinez-vous pour vos albums ?

Je souffre ! J'ai un manque terrible de confiance en moi. Bien sûr, je peux faire avec joie des petits crobars. Mais dès qu'il faut mettre en place une page illustrée, c'est un véritable remue-ménages pour trouver comment je vais exprimer ce que j'ai prévu de faire. Je ne suis pas un routinier du croquis. J'aime bien dessiner comme j'écris, car écrire c'est déjà dessiner. Je préfère nettement « jeter » mes dessins. Mais pour un livre, il faut des emplacements déterminés, des découpages, la notion de durée est importante, et il faut conserver une continuité graphique de page en page. Et comme j'ai horreur de m'ennuyer en dessinant, je me lance dans des trucs impossibles. Chaque

fois, je me jette à l'eau et j'apprends en même temps à nager. Je dessine dans l'urgence, quand je suis au pied du mur. Du coup, j'ai la réputation de travailler rapidement et souvent on me donne des délais très courts! Même pour la série de Motordu, qui compte 25 titres, je reprends tout à chaque fois. C'est une chose importante pour moi que de montrer aux enfants qu'il y a toute une palette possible de dessins.

> En plus de vos propres albums en tant qu'auteur-illustrateur, vous illustrez aussi des textes d'autres auteurs. Comment choisissez-vous ces collaborations?

Illustrer, c'est d'abord une histoire d'amour avec un texte. Découvrir celui du *Monstre poilu* a d'abord été un cadeau qu'Henriette [Bichonnier] m'a fait une veille de Noël en me le lisant au téléphone. J'avais alors jubilé en imaginant les dessins qu'il serait possible de réaliser pour l'accompagner. Les textes de Didier Daeninckx, d'une tonalité totalement différente, plus grave, portent en eux un plaisir tout à fait autre, suscité par la limpidité de la démonstration, leur élégance et leur pudeur. En même temps, Didier Daeninckx a toujours su me laisser un très grand espace de liberté.

L'auteur et l'illustrateur, à mon avis, ne forment pas un duo comme en bande dessinée. Pour moi, le texte, c'est comme du marbre, il faut que je taille dedans pour aller chercher mes dessins. Si je n'ai pas ce sentiment, je suis beaucoup moins motivé.

Un très grand bonheur a été d'illustrer les textes de Gianni Rodari, qui est mort l'année même où je suis entré en littérature pour la jeunesse. Quel regret de ne pas l'avoir connu! Je me retrouve tellement dans sa *Grammaire de l'imagination*, dans ses *Histoires au téléphone*, dans ses questions absurdes, si profondes: « Pourquoi les feuilles ont-elles des arbres? » J'ai même illustré ses textes pour des éditions italiennes.

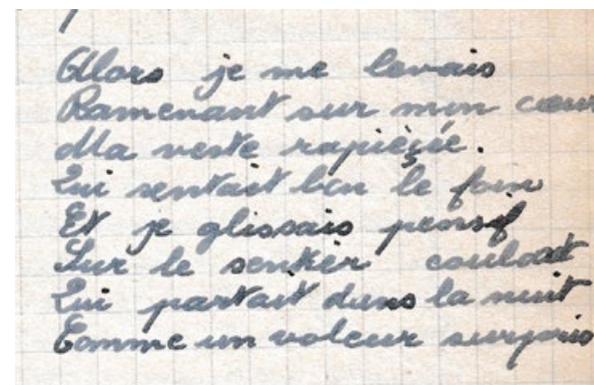
« UN MOT QUI EN RENCONTRE UN AUTRE »

> La poésie a progressivement pris une grande importance dans votre travail d'auteur. Comment est-elle arrivée dans votre vie?

Au lycée, comme pour le dessin. Mon père me terrorisait tellement avec le baccalauréat que la poésie était pour moi une littérature clandestine. Elle a d'abord été en quelque sorte une forme de résistance à l'occupation paternelle. Ainsi, vers quinze-seize ans, sous l'influence magnifique de la collection Poètes d'aujourd'hui, chez Seghers, j'écrivais du « sous-Prévert » ou du « sous-Victor Hugo ». C'était d'une tristesse infinie; c'était de la poésie d'adolescent!

En mai dernier, alors que j'étais invité au festival des Étonnants Voyageurs à Saint-Malo, une dame s'est présentée à moi en me disant: « Tu ne me reconnais pas Pierrot? » C'était Raymonde, la secrétaire de mon père, qui m'a rappelé qu'à l'époque je l'attendais sous les tilleuls avec mon vélo pour lui donner en douce mes textes à dactylographier.

Dans mes premiers livres pour enfants, j'ai parfois tenté la poésie, car finalement garder « un troupeau de boutons » ou faire



Poème écrit
à l'âge
de 14 ans



Le Breguet XIV
pilote par ses
petits-enfants.

du « râteau à voile », c'est déjà de la poésie puisque ma définition en est « un mot qui en rencontre un autre ». Mais je voulais faire de la « poésie comique », ce qui ne collait pas avec cette « compagnie des grands larmoyants » évoquée par Pierre Mac Orlan. J'ai donc lancé quelques avertissements secrets dans certains de mes albums, travaillé de grandes envolées lyriques s'achevant sur un pied-de-nez, mais personne ne s'en est réellement aperçu.

Alors, j'ai fait *L'EncycloPefdie*, un dictionnaire rigolo avec des poèmes en italique qui servent de définition à des mots. Puis les *Attrapoèmes*, et là ce sont des calligrammes, des rimes qui accompagnent toute une année de lecture. La poésie s'apparente pour moi au dessin humoristique, c'est un sprint, elle doit pouvoir être vite lue, on ne va pas jusqu'au bout de la ligne. J'aime cette brièveté, qui m'évoque d'ailleurs la manière qu'ont les enfants de dire de la poésie, cela s'apparente à un pensum dont ils veulent

vite se débarrasser ; la poésie est récitée d'une traite, quasi sans respiration, nom de l'auteur inclus dans la diction.

> Est-ce pour aider les enfants à nouer un autre rapport à la poésie que lors de vos très nombreuses rencontres avec vos lecteurs, vous les encouragez à répondre par l'absurde à des questions sérieuses ?

C'est pour leur rappeler qu'ils sont au monde mais qu'ils peuvent en profiter pour voir autre chose que le monde. Et qu'il y a autant de mondes que d'enfants. L'une des plus belles choses de l'humanité, c'est de pouvoir affirmer : « Ce n'est pas vrai, mais c'est possible, au moins à imaginer. » Et les enfants sont absolument disponibles à ce genre de folie ordinaire. Pour eux, c'est un regard neuf, et c'est la preuve par le neuf. Je trouve toujours dans le regard des mômes, et dans leur sourire, une sorte de feu vert : « Vas-y, tu peux y aller. »

Propos recueillis par Sophie Van der Linden



La langue en partage

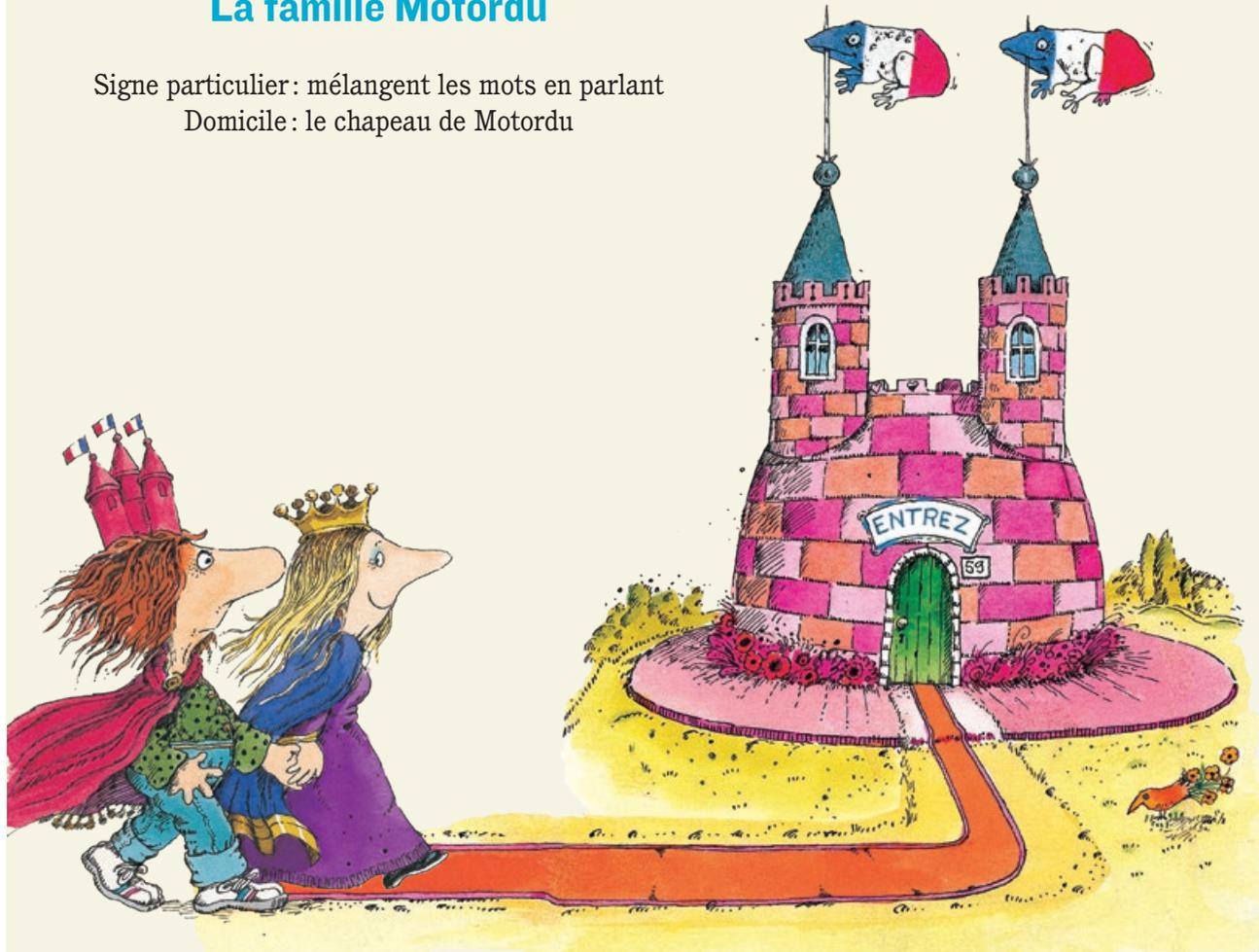
Fils d'instituteurs, habitant dans l'école, le petit Pef ouvrait la grille aux autres élèves qui lui lançaient chaque matin : « Alors, c'est ouvert ? » Un jour il répondit : « Non, c'est tout bleu. » Hilarité générale, une vocation était née.

L'œil pétillant, le verbe alerte, sa promptitude à changer le monde par la langue semble n'avoir jamais quitté celui qui, aujourd'hui, publie de la poésie pour ses premiers lecteurs du prince de Motordu devenus adultes.

Ce souci des lecteurs marque chacun des livres de Pef, et les diverses aventures du prince de Motordu, ses « troupeaux de boutons » ou ses « râteaux à voile », témoignent avant toute chose de son exquise bienveillance envers les enfants en situation d'apprentissage de la langue. De l'erreur à l'auteur il n'y a donc qu'un pas et quelques-uns des millions de lecteurs l'ont bien sûr déjà franchi !

La famille Motordu

Signe particulier : mélangent les mots en parlant
Domicile : le chapeau de Motordu



Père : le prince de Motordu
Mère : la princesse Dézécolle,
traîtresse d'école



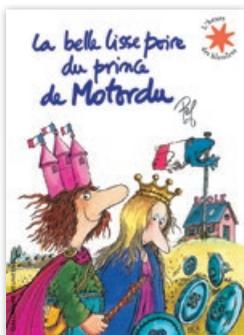
Grand-père :
duc S. Thomas de Motordu
(père du prince)



Grand-mère : comtesse
Carreau-Ligne de Motordu
(mère du prince)



Enfants :
une petite bille, Marie-Parlotte,
et un petit glaçon, Nid-de-Koala,



EXTRAIT

Le jeune prince de Motordu habite un magnifique chapeau. Avec ses coussins, il y joue aux tartes dans la grande salle à danger.

Un jour, une jeune institutrice, la princesse Dézécotte, l'invite à retourner en classe pour

remettre le langage à l'endroit.

Pour se tordre de rire au royaume des jeux de mots et d'images.

« Il aperçut une jeune flamme qui avait l'air de cueillir des braises des bois.

– Bonjour, dit le prince en s'approchant d'elle, je suis le prince de Motordu.

– Et moi, je suis la princesse Dézécotte et je suis institutrice dans une école publique, gratuite et obligatoire, répondit l'autre.

– Fort bien, dit le prince, et que diriez-vous d'une promenade dans ce petit pois qu'on voit là-bas ?

– Un petit pois ? s'étonna la princesse, mais on ne se promène pas dans un petit pois ! C'est un petit bois qu'on voit là-bas.

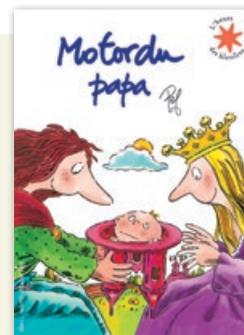
– Un petit bois ? Pas du tout, répondit le prince, les petits bois, on les mange. J'en suis d'ailleurs friand et il m'arrive d'en manger tant que j'en tombe salade. J'ai attrapé alors de vilains moutons qui me démangent toute la nuit !

– À mon avis, vous souffrez de mots de tête, s'exclama la princesse Dézécotte et je vais vous soigner dans mon école publique, gratuite et obligatoire. »

*La belle lisse poire du prince de Motordu,
L'heure des histoires n°19*

4,90 € – 40 pages – ISBN : 9782070629879

*Également disponible en livre audio dans la même collection, lu par l'auteur,
1 CD, environ 12 min – 9,90 € – ISBN : 9782070635009*



EXTRAIT

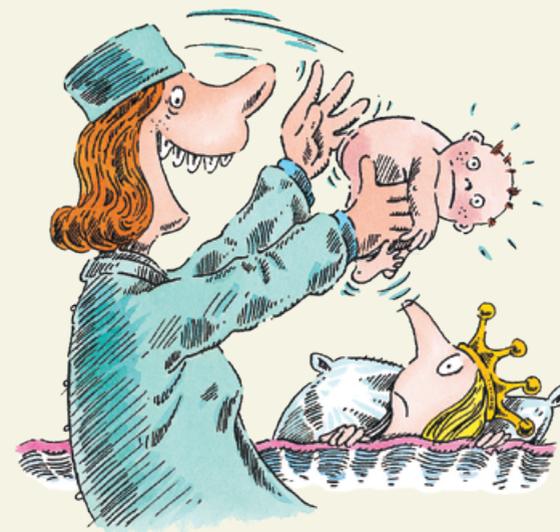
La princesse Dézécotte attend la venue au monde de son dédè. Le prince de Motordu s'inquiète déjà : « Sera-t-il poulanger, spécialiste en chirurgie esthétique ou bien mécanicien ? »

« – C'est bien un glaçon ! annonça la sage-femme en lui donnant de petites tapes sur les fesses, histoire de les réchauffer.

– Le prénommerons-nous Désiré ? s'enquit la princesse Dézécotte.

Mais le prince de Motordu réfléchissait.

– Ce nouveau-nez m'en appelle un autre, celui de mon grand-père Nicolas. Nous donnerons donc à ce gamin le prénom de Nid-de-Koala.



On autorisa alors la famille à pénétrer dans la chambre.
 – Il a les oreilles de sa mamie! s'écria la mère de Motordu.
 – Et les talons de son cousin, assura la sœur de la princesse.
 Un proche neveu craignit un instant que ce petit Nid-de-Koala-là ne lui prenne un jour tous ses jouets.
 Alors le prince de Motordu éclata de rire :
 – Le voleur n'attend pas le nombre des années? Rassurez-vous tous, ce bébé n'a rien dérobé. Il est lui-même de la tête aux pieds. C'est ce qui fait sa valeur.»



Motordu papa, L'heure des histoires n° 23
 4,90 € – 40 pages – ISBN : 978207063230
 Également disponible en livre audio dans la même collection,
 raconté par Olivier Chauvel et Julie Kremer,
 1 CD, environ 13 min – 9,90 € - ISBN : 9782070664368



EXTRAIT

Le prince de Motordu a sauté sur la table pour changer les lentes poules grillées et l'a cassée. Vite, toute la famille en toiture pour en acheter une nouvelle! Pas facile d'en dénicher une à leur goût. Les tables de multiplications, avec leurs rallonges, sont trop petites ou trop grandes, la table à repasser trop étroite... Chez Jean, à côté de la fontaine, trouveront-ils leur bonheur?

La famille Motordu au pays des célèbres tables de la fontaine.

«– Bonjour! Mon nom est Jean, de la fontaine, vous avez pu constater combien celle-ci était proche de mon établissement.
 – Ce nom m'est familier, reconnu le prince, mais je ne sais pas pourquoi. Ainsi, vous faites des tables!



– Oui, et depuis fort longtemps. À ce titre, elles jouissent d’une réputation sérieuse. Mon ancêtre a lancé cette mode au temps des rois, il y a des siècles.

La princesse Dézécotte fit une remarque :

– Mon mari n’est que prince mais il se trouve que nous avons, comme tout un chacun, besoin d’une table.

Les deux enfants étaient fascinés par le grand nombre de tables exposées.

Monsieur Jean, de la fontaine, prévint :

– Mon catalogue ne comporte aucune référence. Chaque table est unique, elle possède son titre et son histoire. Ce serait pour combien de personnes ?

– Nous sommes quatre, fit le prince. Deux adultes...

– ... et deux dansants, compléta Marie-Parlotte en sautillant.

– Je vois, je vois, dit Monsieur Jean. Ce modèle-ci, Le Corbeau et le Renard, est donc trop petit, tout comme celui-là, Le Cheval et le Loup.

– Oh oui, papa, prends-la, supplia Marie-Parlotte, j’adore les chevaux !

– Et moi, les loups, ajouta le petit Nid-de-Koala. »



Motordu. Les tables de la fontaine,
Folio cadet Premiers romans n°48
48 pages – 5,80€ – ISBN : 9782075103688

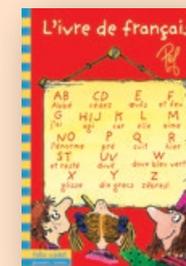
La langue en partage

Déjà parus



Le petit Motordu

L'heure des histoires n°50
40 pages – 4,90€
ISBN : 9782070633302



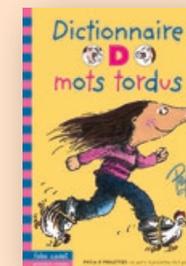
L'ivre de français

Folio Cadet n°246
48 pages – 6,40€
ISBN : 9782070538997



Au loup tordu!

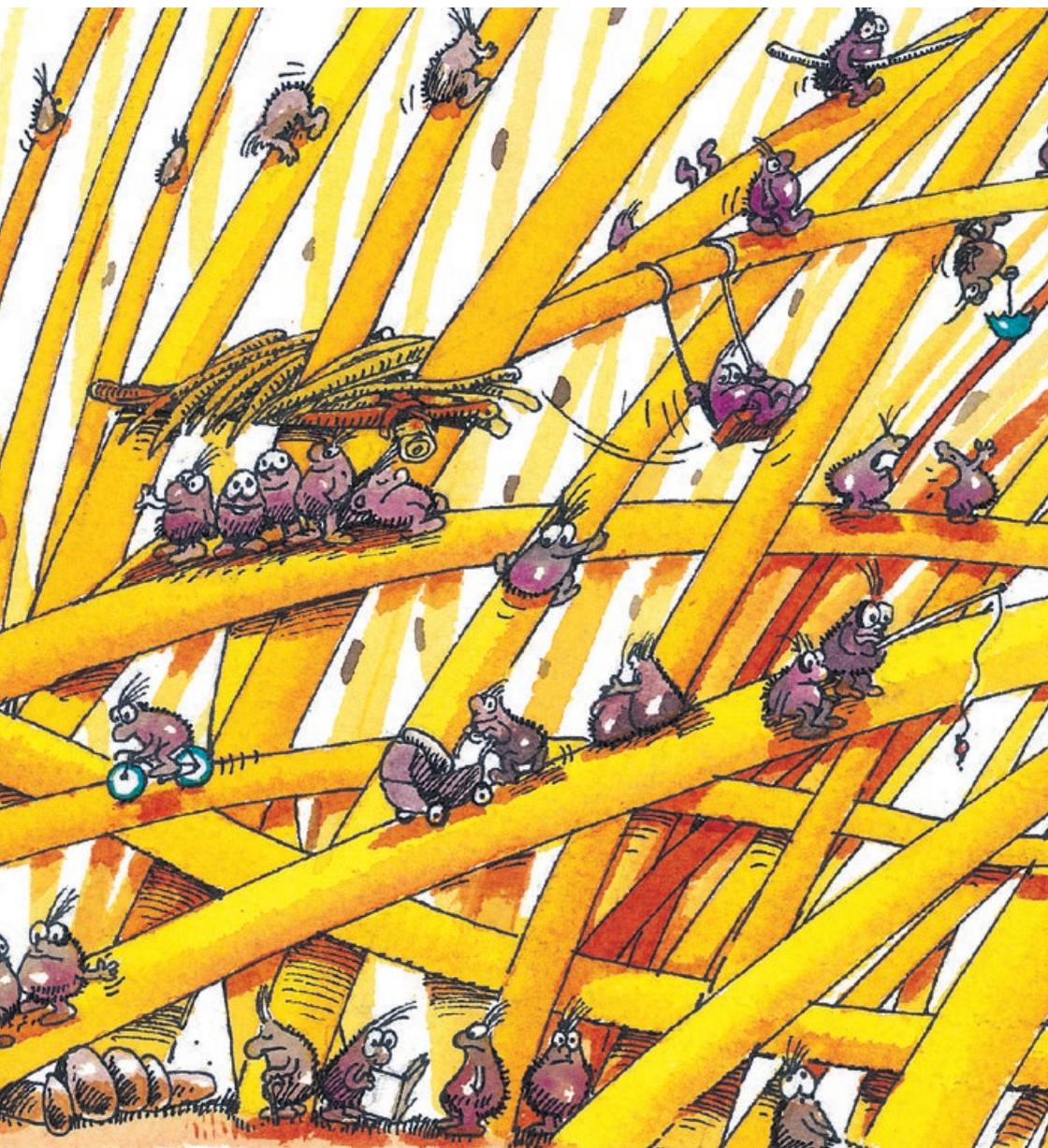
L'heure des histoires n°68
40 pages – 5,50€
ISBN : 9782070645367



Le dictionnaire des mots tordus

Folio Cadet
Premiers romans n°192
72 pages – 6,90€
ISBN : 9782070660582





Drôles de dessins

C'est de son profond ennui sur les bancs du lycée que sont nés les premiers dessins de Pef. Autant dire qu'ils ne versent pas dans le sérieux ou le soporifique !

Ses personnages empruntent au dessin d'humour la caricature, et au dessin de presse, qu'il a pratiqué durant de longues années, le trait alerte et enlevé et l'économie de moyens.

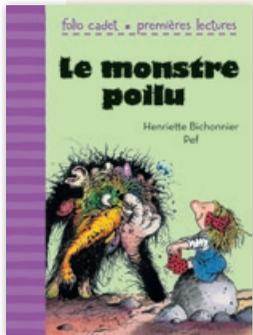
Qu'elles illustrent ses propres récits ou ceux de ses compagnons de route, ses images nouent toujours un rapport de grande proximité avec le texte. Imagine-t-on un instant *Le monstre poilu* sans ses dessins ?

L'un des principaux apports de Pef à l'édition jeunesse française, sur le modèle des dessinateurs anglo-saxons, a sans doute été de refuser le diktat du beau et de savoir lier avec malice le drôle et le moche : ses monstres et ses poux suscitent comme peu d'autres un dégoût mêlé de jubilation !





« Je suis d'un naturel plutôt gai. J'aime faire des farces. Mais je peux être aussi très malheureux. Alors je me soigne en dessinant de grands nez à mes personnages. Ils me consolent et, d'un coup, tout va mieux! »



EXTRAIT

Le monstre poilu veut manger la jeune Lucile mais il ne sait pas encore que cette petite princesse va le faire tourner en bourrique.

« Le monstre se tourna vers la fillette qui attendait poliment, les mains derrière le dos.

– Haha! s'écria le monstre, je vais te manger, mon petit lapin.

– Poil aux mains, dit Lucile.

– Quoi? dit le monstre.

– Je dis "Poil aux mains", parce que vous avez du poil aux mains, répondit Lucile.

(Et c'était tout à fait exact. Le monstre avait bien du poil aux mains, vu qu'il avait des poils partout.)



– LE MONSTRE POILU –

– Ça, par exemple, dit le monstre, petite effrontée!

– Poil au nez! dit Lucile.

Surpris, le monstre dut reconnaître qu'il avait aussi du poil au nez, puisqu'il était poilu partout. Mais, comme il était en colère, il menaça la fillette.

– Je vais t'apprendre, moi!

– Poil aux doigts, dit Lucile.

– Tu vas le regretter!

– Poil aux pieds!

– C'est tout de même malheureux...

– Poil aux yeux!

– Attention, je compte un...

– Poil aux mains!

– Deux...

– Poil aux yeux!

– Trois...

– Poil aux bras!

– Quatre!

– Poil aux pattes!

Le monstre, hors de lui, se roulait par terre de colère. C'était d'ailleurs très drôle à voir. Maintenant, il hurlait :

- Ce ne sont pas des manières de princesse !
- Poil aux fesses ! »

Le monstre poilu, Folio cadet Premières lectures n°13
32 pages – 4,90 € – ISBN : 9782070631032
Également disponible dans la collection Écoutez lire,
Lu par l'auteur, Francis Perrin, Max de Bley, Pierre Junière et William Pinville
1 CD, environ 1 h – 9,50 € – ISBN : 9782075098328





EXTRAIT

Un jour, Mathieu sentit que sa tête le démangeait. Et, en se grattant très fort, il découvrit qu'il avait des poux... Une formule magique trouvée par hasard lui permit de les apprivoiser et d'en faire ses amis.

Heureux, Mathieu coulait des jours paisibles avec ses poux. Jusqu'au jour où sa mère découvrit les intrus...

« Depuis qu'il avait des poux, Mathieu ne se faisait pas prier pour aller se coucher. Il savait que, pendant la journée, les poux avaient parcouru des pages et des pages de livres dans la bibliothèque de ses parents.

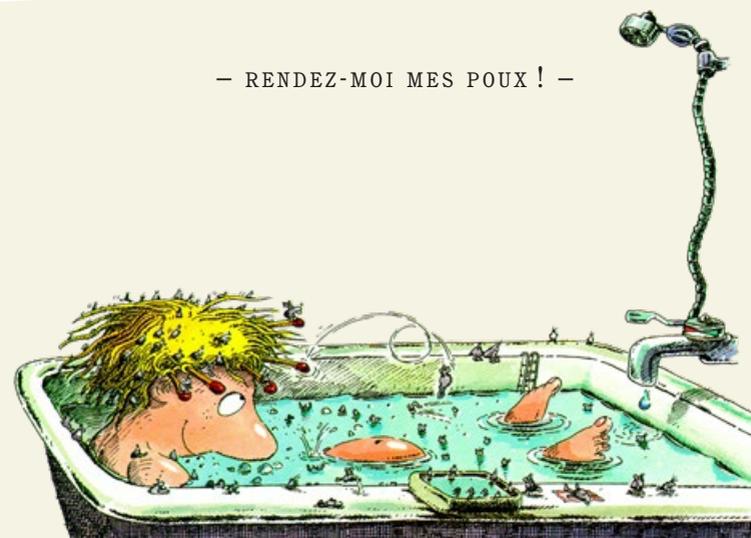
Et Mathieu s'endormait en écoutant des histoires fantastiques racontées par une demi-douzaine de poux assis en rond dans le creux de son oreille.

Mais, pour les poux, le jour le plus attendu de la semaine était le mercredi, jour de piscine.

Mathieu les emmenait tous dans la salle d'eau où il faisait couler un bain moussant. Puis il fixait dans ses cheveux une dizaine d'allumettes.



— RENDEZ-MOI MES POUX ! —



Ces allumettes servaient de tremplin, et la baignoire devenait une piscine à poux, catégorie olympique.

Les petits poux pataugeaient dans le porte-savon et les grands poux se payaient de sacrées parties en escaladant Mathieu et en courant sur les tremplins.

Et Mathieu ne voyait plus le temps passer tellement il était heureux...

Hélas, un jour, sa mère revint plus tôt que prévu. De l'entrée, elle entendit couler l'eau du bain et dit :

— C'est bien, Mathieu, tu commences à prendre soin de toi !

Elle poussa la porte et, juste après, un cri terrible :

— Mais c'est é-pou-vantable !... »

Rendez-moi mes poux!, Folio cadet Premières lectures n° 18
40 pages – 4,90€ – ISBN : 9782070631100
Également disponible dans la série Livre audio Benjamin,
Raconté par Olivier Chauvel, Julie Kremer et François Jerosme
1 CD – ISBN : 9782070509065



EXTRAIT

*Le livre fétiche des grands-mères,
des petits-enfants... et de Pef!*



« – Moi, ma grand-mère, elle est exploratrice et elle étudie les super-fourmis rouges du Takoradi. C'est loin le Takoradi!

– Moi, ma grand-mère, elle est capitaine sur un bateau de pêche, même quand il pleut, même quand il y a de la tempête et même aussi au milieu des icebergs.

– Et toi, qu'est-ce qu'elle fait, ta grand-mère? »



Moi, ma grand-mère..., Album Gallimard Jeunesse
32 pages – 12 € – ISBN : 9782075104814



Drôles de dessins

Déjà parus



Henriette Bichonnier – Pef

Le retour du monstre poilu

Folio Cadet Premières lectures n°48
40 pages – 4,90 €
ISBN : 9782070641048



L'ami vert cerf du prince de Motordu

L'heure des histoires n°35
32 pages – 4,90 €
ISBN : 9782070633296



Henriette Bichonnier – Pef

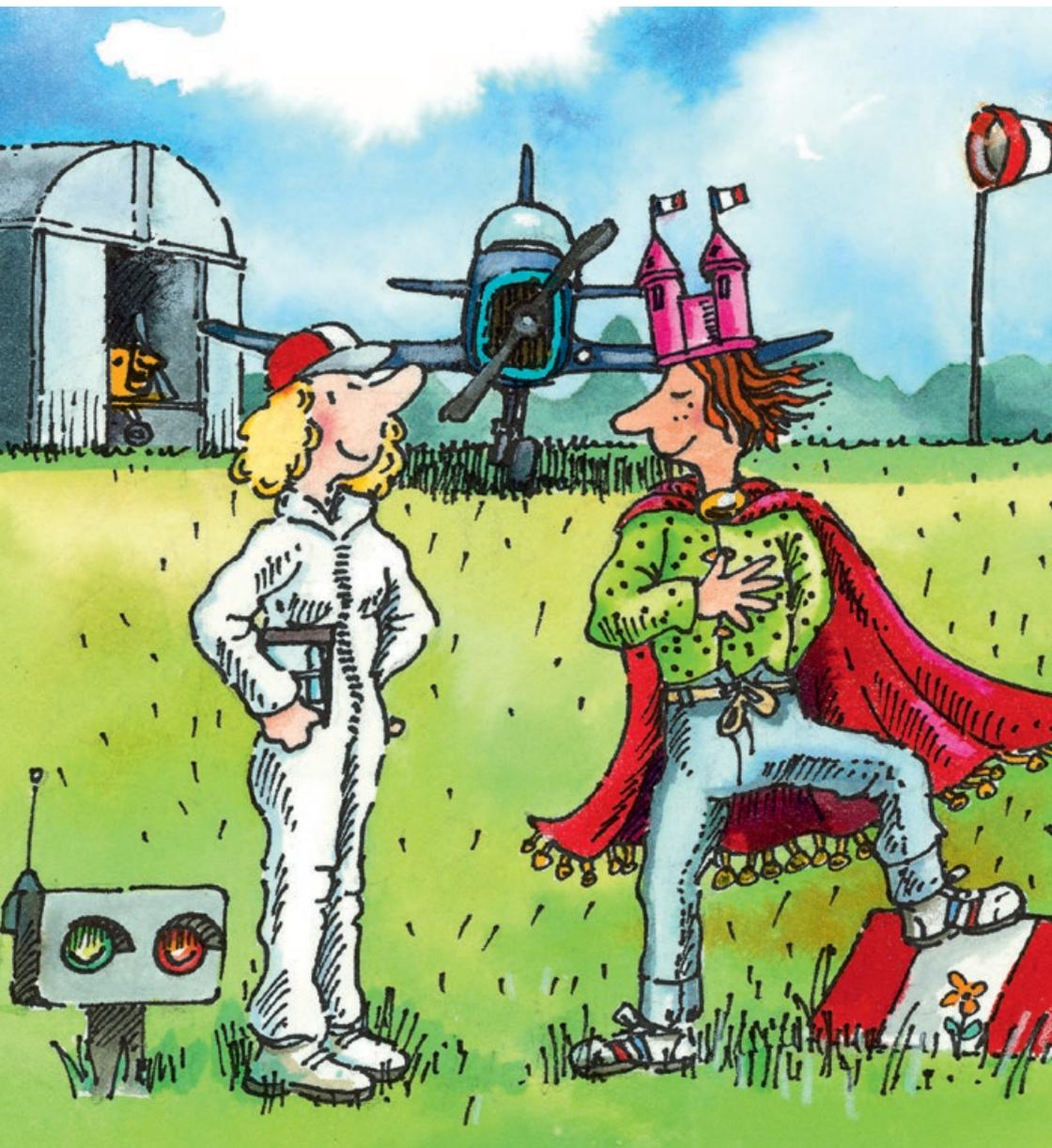
Pincemi, Pincemoi et la sorcière

Folio Cadet Premières lectures n°30
32 pages – 4,90 €
ISBN : 9782070633463



Motordu, Sang-de-Grillon et autres contes

L'heure des histoires n°43
40 pages – 4,90 €
ISBN : 9782070633319



Le souffle de l'aventure

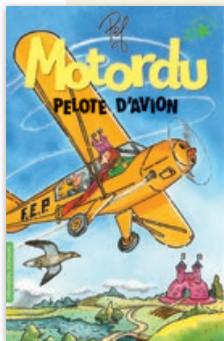
Dans *Ma guerre de cent ans* (Gallimard, 2014), le récit d'une enfance débutée en 1939, Pef rapporte l'épisode éminemment marquant pour lui du crash d'un bombardier : « Même encore aujourd'hui je le salue en le faisant circuler à n'en jamais finir dans le ciel de ma tête. »

Son attachement aux engins volants ne s'est jamais démenti, fussent-ils avions de papier... ou de jardin puisque Pef a construit dans le sien une réplique du Breguet XIV de Saint-Exupéry pour amuser ses petits-enfants. On le retrouve d'ailleurs dessiné dans *Motordu pelote d'avion*, estampillé Fep (dérivé du F-Post de l'original).

Du râteau à voile au saut exquis, il faut dire que le prince de Motordu s'embarque toujours avec une évidente réjouissance sur tout ce qui décolle, navigue, glisse ou fend l'azur, tandis que son créateur se plaît visiblement à le dessiner cape et cheveux au vent.



« Je suis un grand ami des nuages. J'imagine qu'ils me connaissent, parlent de moi entre eux, me cachent la Lune pour de rire. Ou me plongent dans le brouillard pour que je cherche ma route vers d'autres aventures. »



EXTRAIT

Le prince de Motordu prend un cours de pilotage pour voler comme les oiseaux. Elsa Louette, son instructrice, se place derrière son apprenti-pelote pour le guider. Et le prince tout ému aperçoit bientôt son chapeau qui a rétréci...

« L'avion poursuivit sa route. Dans le pays sage, les lacs ressemblaient à des flaques. Villes et villages prenaient la forme de tas de cailloux, les rivières serpentaient comme des couleuvres et les chemins de faire des voyages en train de devenir des fermetures éclair.

Elsa interrompit la rêverie de son élève et déclara son intention de poursuivre la leçon :

– Mais en tant qu'élève, ajouta-t-elle, vous avez le droit à une petite récréation. Vérifiez que votre peinture est bien bouclée. Terminé.

L'avion se redressa, escalada le ciel puis, passant sur le dos, piqua enfin vers le sol. Motordu sentit sa vie se brouiller et crut qu'il allait s'évanouir.



– En tirant sur le manche, nous venons de dessiner une boucle. On appelle ça un looping.

– Vous ne l'avez pas loupé, admit le prince soulagé de sentir l'avion revenir à l'horizontale.

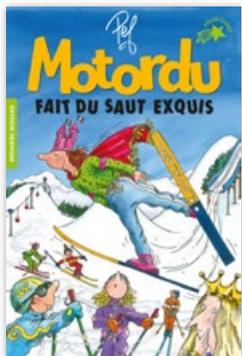
Mais soudain l'appareil bascula sur son aile et Motordu se retrouva une nouvelle fois la tête en bas, puis la seconde d'après, à sa place habituelle.

– Cette figure s'appelle un tonneau, lança Elsa.

– Vraiment ? hoqueta l'élève. Ce tonneau était du tonnerre ! Je ne suis pas devin mais je ne serais pas étonné de goûter tous les autres.

Pour mieux faire comprendre ces acrobaties à son élève, Elsa actionna un dispositif qui laissait échapper de l'avion une fumée bleue. Puis elle effectua une nouvelle fois tonneaux et loopings. La fumée laissa ainsi dans le ciel un long fil, comme une signature que le vent modela en boucles emmêlées. »

*Motordu pelote d'avion,
Folio cadet Premiers romans n° 8
48 pages – 5,80€ – ISBN : 9782075097239*



EXTRAIT

La famille Motordu part en vacances pour découvrir les joies des sports divers. Ski de piste, ski de fond, cabines télé-féeriques, remonte-lentes et badinage artistique, tout les émerveille... Le prince de Motordu tente même le saut exquis. Mais attention,

ça ne s'improvise pas!

Une aventure bourrée d'humour pour des vacances au sommet!

« La famille loua aussi des skis pour chacun de ses membres. Personne n'en avait encore chaussé. Tous prirent quelques cours pour en savoir plus sur la technique de glisse. Ce furent les enfants qui s'en tirèrent le mieux, comme d'habitude.

– Ne t'en fais pas, papa, lança le petit Nid-de-Koala. Skier, c'est comme faire du vélo avec des pneus à plat. Oui, à plat, mais en descente, ah! ah! ah!

– Impossible, se désola Motordu, je ne vois pas de guidon!

– Guidons-nous avec les jambes et les bâtons, conseilla la princesse Dézécôle.

– Alors, ne mettons pas les bâtons dans nos roues, conclut le prince un peu perturbé par cette histoire de vélo.

Mais, beau joueur, il reconnut que ses enfants avaient bien retenu les leçons et méritaient une récompense.

Le moniteur était, lui aussi, fier de ses deux élèves :

– Approchez, leur lança-t-il, pour vos efforts, pour votre adresse en ski, je vous décerne à tous les deux votre premier flacon!

– Non merci, fit Nid-de-Koala, je ne bois pas d'alcool.

Mais, tout heureux de pouvoir les récompenser, le moniteur leur tendit deux jolis petits flacons. Dans chacun d'eux il y avait un peu de neige.

– MOTORDU FAIT DU SAUT EXQUIS –

Marie-Parlotte, tout comme son frère, remercia le moniteur, mais, intérieurement, elle était persuadée qu'une fois bien au chaud dans le studio, la neige du flacon aurait vite fait de fondre.

Le moniteur devina sa pensée :

– Tsss, tsss, je précise que ces flacons sont dorés. Ne dit-on pas, que la montagne, en hiver, c'est l'or blanc? Et l'or, mes petits chéris, ça ne fond jamais.

Ne ratant jamais une occasion de faire un bon mot tordu, le prince ajouta :

– Et le trésor de la montagne, une fois la neige fondue en été, c'est nid vert?

Le moniteur s'éloigna en répétant cette dernière phrase qu'il avait du mal à comprendre. Il se retourna une dernière fois et s'écria :

– Bonne chance, les tordus, c'est tout droit jusqu'en bas! Ha! Ha! Ha!

Après un certain nombre de chutes qui n'avaient rien à voir avec celles de la neige, Motordu et les siens empruntèrent une cabine télé-féerique.

À son bord les enfants s'émerveillèrent devant le paysage qui s'étendait sous eux. Tout en bas, les skieurs paraissaient minuscules.

– On dirait des poux, suggéra Nid-de-Koala.

– Illusion due à cette espèce de remonte-lentes, se consola Marie-Parlotte en se grattant la tête sous son bonnet. »

Motordu fait du saut exquis,
Folio Cadet Premiers romans n° 63
48 pages – 5,80 € – ISBN : 9782075106290
À paraître en 2019

Le souffle de l'aventure

Déjà parus



Motordu et Rikiki

L'heure des histoires n° 95

40 pages – 5,50 €

ISBN : 9782070664696

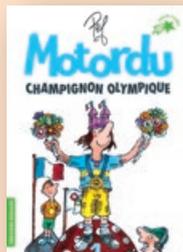


Le voyage en bras long de la famille Motordu

Folio Cadet Premières lectures n° 87

32 pages – 5,50 €

ISBN : 9782070653904



Motordu champion olympique

Folio Cadet Premiers romans n° 28

48 pages – 5,80 €

ISBN : 9782075103282



Motordu sur la Botte d'Azur

Folio Cadet Premiers romans n° 331

48 pages – 6,40 €

ISBN : 9782070552764

